

Actualité de la pensée de Martin Heidegger

Qu'en est-il de la pensée de Martin Heidegger aujourd'hui ?

Une époque est chaque fois une configuration de visages multiples où se recueille le sens de ce qui est. Pour un tel recueil, elle a au premier chef, ses hommes politiques et ses hommes de science, ses poètes et ses penseurs, et d'autres êtres encore, nombreux et moins visibles.

Martin Heidegger est au nombre de ces penseurs qui font époque – notre époque. L'actualité de sa pensée, j'aimerais d'abord en rendre l'écho à travers des questions qu'il nous pose.

Que signifie une époque où le savoir a pris la forme presque exclusive de la science en tant que dispositif organisé dans des laboratoires de recherche sommés de livrer le plus possible de résultats les plus efficacement utilisables et rentabilisables ?

Que signifie une époque où la politique est la gestion économique d'un pouvoir qui n'a en conséquence pas de garants, mais des administrateurs inféodés à sa budgétisation ?

Que signifie une époque où l'humain est fouillé par le biologisme qui somme l'existence de livrer son sens comme processus biologique, à travers la biologisation criminelle qui fut celle de la race, ou à travers désormais la biologisation sécuritaire de certains développements de la génétique ?

Que signifie une époque où, le fil de la tradition étant rompu, comme dit Hannah Arendt, nous avons, par un travail de dé-struction positive, à nous approprier entièrement à neuf l'héritage du coup d'envoi grec et de tout ce qui s'en suivit ?

Que signifie une époque dans laquelle, les dieux s'étant retirés, comme dit Hölderlin, ou Dieu étant mort, selon le mot de Nietzsche, le rapport de l'homme au divin se pose hors des cadres théologiques traditionnels pour se frayer peut-être une voix à travers le sacré comme entièreté du monde ?

Que signifie une époque où un espace poétique moderne s'invente depuis un peu plus d'un siècle à travers des formes entièrement inédites ? Que signifient pour cette époque les noms de Friedrich Hölderlin, de Paul Cézanne, de Paul Celan, d'Eduardo Chillida, de George Oppen ou de Simon Hantai ? Et qu'est-ce que cela signifie que, dans cet espace ouvert de la modernité, nous ayons à habiter en poètes ?

Enfin, que signifie une époque où un de ses plus grands penseurs s'est temporairement engagé dans le mouvement national-socialiste au moment de son émergence au pouvoir ?

Toutes ces questions, et d'autres encore, la pensée de Heidegger nous permet de les formuler. Je ne crois pas qu'il soit sérieusement possible de vivre en notre temps sans se les poser. Ne pas voir qu'elles sont en outre réellement inséparables les unes des autres, est le signe d'un aveuglement tenace pris dans les rets stérilisants de la spécialisation. Le but du *Dictionnaire Martin Heidegger* que nous présentons aujourd'hui est non seulement de les poser, mais de les poser précisément ensemble, à travers une forme souple et libre à laquelle de multiples voix, féminines et masculines, de pays et d'âges divers, ont apporté leur concours.

À toutes ces questions, j'aimerais en ajouter une nouvelle, une question posée cette fois à la pensée de Heidegger.

Il est désormais de notoriété publique qu'au mois de mars prochain paraîtront en Allemagne trois volumes de *Réflexions* de Heidegger, environ 1200 pages de notes à caractère privé dans lesquelles figure une quinzaine de passages s'échelonnant entre 1937 et 1941 où il parle des Juifs et du judaïsme. Parmi ces notes manifestement de circonstance, plusieurs sont en débat avec le discours antisémite raciste des nazis pour s'y opposer ; d'autres plaquent la critique du règne de l'efficienc e totale [*Machenschaft*] sur un prétendu « judaïsme international », non sans laisser refluer des clichés antisémites les plus éculés. Dans un autre volume encore se trouve enfin un propos où, après une considération absurde sur le sens de la prophétie chez les Juifs, une parenthèse de Heidegger dénonce l'antisémitisme comme « insensé et abject ».

La découverte de ces propos problématiques, que j'ai déjà qualifiés de choquants, lamentables voire insupportables pour certains en regard du contexte, est une surprise, profonde et douloureuse. Aucun propos antisémite ne figure en effet dans les 86 volumes d'œuvres publiés à ce jour et jamais le comportement de Heidegger, en particulier au moment de son engagement, n'a manifesté le moindre geste antisémite, au contraire (je renvoie à ce sujet à l'article « antisémitisme » que j'ai écrit dans le *Dictionnaire* dont la première phrase demande désormais un long amendement, mais qui pour tout le reste demeure vrai dans l'état présent de sa rédaction). Seules quelques allusions, manifestement héritées d'une éducation hyper-catholique de la fin du XIX^e siècle, figurent dans des lettres à son épouse.

À la lecture de ces propos qui me laissent d'abord sans voix, je n'ai rien à répondre, et j'ai encore moins à cœur de les défendre. Me viennent avant tout les derniers mots du poème *Todtnauberg* de Paul Celan : *feuchtes viel* – « humide, beaucoup ». Dans cette humidité de l'œil qui lit ces extraits de réflexions, il nous faut prendre acte avec gravité de ces propos, ce qui signifie d'abord, loin de la tourmente médiatique : questionner en silence.

Habiter le Livre et le questionnement, tel le propre du judaïsme, face auquel Heidegger, manifestement pris dans un contexte obsidional d'apocalypse, n'a pas su poser de question. Lui qui a su interroger à neuf tous les concepts hérités depuis 2500 ans de la pensée grecque et chrétienne, lui qui fait de la question l'essence même de la pensée, il n'a pas su interroger le judaïsme sur lequel il a plaqué les mêmes concepts de l'histoire de l'être grâce auxquels il diagnostiquait le nihilisme et la figure de la dévastation qu'incarnent chacun à leur façon ces ismes que sont le nazisme, le bolchevisme, l'impérialisme anglais et l'américanisme. Non sans se laisser rattraper par une des formes les plus anciennes de l'antisémitisme qui perçoit dans le judaïsme une activité calculante, il n'a pas vu que *das Judentum* [le monde juif] n'est justement pas un isme comme le sont bel et bien, chacun de manière singulière, *der Nazismus*, *der Bolschewismus* ou *der Amerikanismus*. Dans ces mêmes propos, il a pourtant bien dit aussi que cet autre isme, *der Antisemitismus* lui-même, est « insensé et abject », il a su s'opposer au traitement raciste du judaïsme par les nazis, mais il n'a pas marqué le temps d'arrêt nécessaire à l'émergence d'une vraie pensée, d'une vraie question. Il n'a pas su interroger le judaïsme pour découvrir qu'en son essence, il ne peut rien avoir à faire avec le règne de l'efficienc e, parce qu'il n'est pas de provenance métaphysique et qu'il n'a rien à voir avec le calcul, mais avec le nom et les lettres avec lesquelles YHWH joue avant de créer le monde. Cette cécité doit nous donner à penser, sur le sens précisément de ce que signifie penser. Elle doit nous arrêter *nous* et nous faire réfléchir sur le sens de l'entre-appartenance qui lie une pensée à un penseur et à une époque. Dans les *Notes d'un peintre*, Henri Matisse écrit : « ...car bon gré mal gré, nous appartenons à notre temps et nous partageons ses opinions, ses sentiments et même ses erreurs. Tous les artistes portent l'empreinte de leur époque, mais les grands artistes sont ceux en qui elle est marquée le plus profondément. Celle où nous sommes, Courbet la représente mieux que Flandrin, Rodin mieux que Frémiet. Que

nous le voulions ou non, et quelque insistance que nous mettions à nous y dire exilés, il s'établit entre elle et nous une solidarité à laquelle M. Peladan lui-même ne saurait échapper. » (*Écrits et propos sur l'art*, p. 53.)

Comme grand penseur de son siècle, Heidegger est aussi celui en qui le XX^e siècle aura, entre la dévastation et l'attente, marqué son empreinte la plus forte. Voilà peut-être un lieu de méditation possible pour notre XXI^e siècle commençant.

Face au défaut de questionnement que révèlent les propos sur le judaïsme, devant cette faillite momentanée mais grave de la pensée dans cette quinzaine d'extraits, nous avons nous à redoubler d'interrogation. Pour tous ceux que cela concerne réellement, il y faut du temps et du silence.

Je n'ignore pas que ce temps et ce silence feront défaut à ceux qui se réjouissent à l'idée d'une nouvelle « affaire Heidegger ». Malheureusement, jamais aucune des différentes affaires Heidegger n'a été une question posée à la pensée de Heidegger. Toujours l'emporte l'empressement à éradiquer une pensée prétendument « contaminée ». Qui dit contamination dit cordon sanitaire, puis décontamination et épurateur. Il se trouvera peut-être des épurateurs pour prouver bruyamment que quelques passages lamentables de plusieurs lignes, livrent tout à coup la clef secrète d'une pensée entière. Je ne crois pas à cette pseudo herméneutique de la contamination et du complot confortablement installée dans la position de juge. Ses intentions en seraient-elles louables, elle devrait quand même d'abord réfléchir à la hideur du vocable de contamination, à ses présupposés et à ses conséquences ; sans précipitation elle devrait méditer ce devant quoi nous placent ces extraits en tenant tout ensemble : les propos proprement antisémites, l'opposition au racisme, les faits et gestes de Heidegger, les propos publics qu'il tenait à la même époque et la condamnation de l'antisémitisme.

L'antisémitisme est un cas avéré de non-pensée qui se nourrit d'une ignorance de la pensée juive. Heidegger, qui s'y est laissé prendre dans certains propos, n'ignore pas lui-même que c'est insensé et condamnable.

Je ne crois pas qu'une faillite de la pensée, c'est-à-dire une non pensée, contamine une pensée. Se demander en revanche comment un penseur peut en arriver jusqu'à un point de rupture avec sa propre pensée est une question philosophique qui ne relève pas d'une quelconque « affaire Heidegger ». Dans ce moment d'ébranlement, c'est pour moi une question nouvelle à poser à Heidegger aujourd'hui, où il y va de la finitude de la pensée, mais de la pensée bel et bien.

Hadrien France-Lanord

Séminaire de La Règle du jeu, « Heidegger, une pensée brûlante », le 8 décembre 2013.